



MAGAZINE
SPÉCIAL LUXE
XAVIER
BEAUVOIS :
LE CINÉMA
À VIF

Salaires : comment se fabriquent les inégalités hommes-femmes

► Selon les derniers chiffres, les cadres masculins gagnaient, en 2016, 12 % de plus que leurs homologues féminines, même si l'écart tend à diminuer

► L'universitaire Anne Boring constate que ces inégalités « apparaissent dès la sortie de l'université » et ne font que s'aggraver dans la suite de la carrière

► Selon l'Association pour l'emploi des cadres, ce différentiel se retrouve dans tous les secteurs, même dans les professions les plus féminisées

► Dans une tribune, des énarques critiquent leur école, qui n'applique pas la parité prônée par l'Etat

DÉBATS - PAGES 14-15
CAHIER ÉCO - PAGES 4 ET 7

LES OUBLIÉS DU MAROC

► Reportage à Sidi Boulaalam, où quinze femmes sont mortes lors d'une distribution alimentaire, le 19 novembre

► Les habitants témoignent de leur dénuement

► « Le développement, c'est à Marrakech, Essaouira, Agadir. Ici, on ne voit rien »

PAGE 2



A Sidi Boulaalam, le 20 novembre.
YOUSSEF BOUDLAL/REUTERS



IDÉES
L'UTOPIE,
OU LA
FABRIQUE
D'UN AUTRE
MONDE

Science Récolte d'œufs de ptérosaure en Chine



WANG ET AL., SCIENCE (2017)

PLUS DE DEUX CENTS œufs de ptérosaure fossilisés ont été découverts en Chine. L'équipe de Zhonghe Zhou, de l'Académie des sciences de Chine, à Pékin, a révélé l'ampleur de ses trouvailles dans une étude publiée par la revue *Science*, jeudi 30 novembre. Le gisement mis au jour contient des centaines de fossiles d'*Hamipterus*, un

reptile volant datant du crétacé inférieur (entre 140 et 100 millions d'années), qui faisait la taille d'un grand goéland. Ainsi que deux cent quinze œufs, et probablement davantage, « car plusieurs apparaissent enterrés sous ceux qui ont été exhumés ». L'équipe a également découvert seize embryons fossilisés

PAGE 6

Aéronautique

Airbus prépare l'après-Enders

Selon nos informations, le conseil d'administration de l'avionneur aurait mandaté le chasseur de têtes Spencer Stuart pour trouver un successeur à son patron et à son numéro deux, Fabrice Brégier

CAHIER ÉCO - PAGE 6

Santé

Vieillir avec le virus du sida

Depuis l'arrivée des trithérapies, en 1996, il est possible de vieillir avec le sida. A l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, certains malades racontent au « Monde » leur quotidien avec le VIH

PAGE 12

Marchés

Wall Street jubile en attendant la réforme fiscale

CAHIER ÉCO - PAGE 5

Politique

Assemblée nationale : le grand plan social

PAGE 9

Affaire Maëlys

Le suspect mis en examen pour meurtre

PAGE 11

M
ÉDITORIAL
CARTON ROUGE
À LA RUSSIE

PAGE 21
ET NOS INFORMATIONS
PAGE 13

BLEUFORÊT
FABRICATION FRANÇAISE

PARTIR D'UN BEAU PIED

Mes chaussettes sur bleuforet.fr



CULTURE | CHRONIQUE

PAR MICHEL GUERRIN

Pas de Weinstein chez nous ?

Le scandale Harvey Weinstein a explosé à la face du monde il y a près de deux mois, et – pour l’instant – la France culturelle n’est pas éclaboussée. Pas de vague. Aucun grand créateur dénoncé. Pas de Kevin Spacey, écarté de la série *House of Cards* et effacé du prochain film de Ridley Scott. Pas de John Lasseter, génial créateur de films d’animation, mis en congé par Disney. Pas de Louis C.K., star du stand-up, accusé par cinq femmes. Pas d’équivalent avec la Suède, où des milliers de musiciennes, chanteuses d’opéra et comédiennes ont dénoncé des agressions. Rien de similaire même avec ce qu’on a pu voir dans d’autres pays, comme l’Allemagne, la Grande-Bretagne ou l’Espagne.

En France, des actrices comme Léa Seydoux ou Juliette Binoche ont parlé, mais surtout dans le contexte Weinstein – pas de ce qui se passe en France. D’autres, comme Isabelle Adjani, ont livré leur témoignage, mais sans donner de noms. En France, les scandales concernent l’UNEF, la politique, la télévision. Il est surtout question d’un sexisme généralisé, comme le montre le hashtag #balancetonporc. Mais, dans la culture, rien ou presque n’est sorti.

Or il n’y a pas de raison. Ou plutôt, il y a des raisons pour que ce secteur soit « l’essence même » du harcèlement et des abus sexuels. C’est la conviction de Julien Viteau, du cabinet Altidém, qui, depuis dix ans, accompagne institutions et entreprises culturelles dans leur lutte contre les discriminations. Ce dernier liste de multiples explications, liées aux us et coutumes des métiers culturels.

Le fait est que la création s’invente dans des lieux de proximité physique, souvent confinés, comme un atelier, une loge, une salle de répétition ou de montage, un appartement, une école. Des lieux à l’opposé du bureau. Il n’y a pas dans la culture de ligne blanche entre travail et vie privée, ajoute Julien Viteau. On boit un verre tard le soir ou dans la nuit, après une répétition, un montage de film, l’accrochage d’une exposition. On travaille lors d’une fête, d’un dîner, d’un after.

Julien Viteau pointe encore le nombre important d’emplois fragiles – intermittentes, assistantes, stagiaires – souvent en concurrence, ce qui favorise la dépendance de la femme par rapport au décideur. Elle est souvent seule, avec rarement des syndicats pour la défendre. Et, bien sûr, la culture, termine Julien Viteau, pose la question de la séduction. « Pour obtenir un rôle ou un poste, il faut susciter le désir, et c’est normal. Une jeune photographe, musicienne ou comédienne doit donner envie. Mais la frontière entre désir et abus est vite cassée, d’autant que le créateur, au nom de son art et de la transgression, se croit intouchable. »

Tous ces points sont exacerbés par un autre, explique Julien Viteau. Dans la culture, le pouvoir appartient de manière écrasante aux hommes, et s’exerce sur beaucoup de femmes. « C’est le terrain de harcèlement idéal. Le créateur ou enseignant devient mentor, qui fait et défait les carrières. C’est vrai dans le cinéma, le

EN FRANCE, IL EST SURTOUT QUESTION D’UN SEXISME GÉNÉRALISÉ. DANS LA CULTURE, RIEN OU PRESQUE N’EST SORTI

théâtre, la musique, les écoles d’art, les jurys, partout... » Deux études récentes et croisées le confirment, celle du ministère de la culture, sous le titre « Observatoire de l’égalité entre hommes et femmes », et celle de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) qui présente un bilan 2012-2017 au titre limpide : « Où sont les femmes ? Toujours pas là ».

Discrimination

Les chiffres sont accablants. Il y a 52 % d’étudiantes dans le monde large du spectacle. Mais ensuite, 2 % de compositrices, 6 % de chefes d’orchestre, 29 % de solistes instrumentistes, 27 % de metteuses en scène. Et puis seulement 12 % de femmes à la tête des théâtres nationaux, 18 % pour les centres chorégraphiques, 11 % des maisons d’opéra, 20 % des centres dramatiques, 28 % des scènes nationales. Les rares femmes sont nommées directrices dans les lieux culturels où la subvention est la plus faible (et sont moins payées que leurs homologues hommes). Les réalisatrices de films sortis en salles ? 14 % en 2015.

Cette discrimination est débattue depuis une bonne dizaine d’années – seul le secteur des arts plastiques va plutôt dans le bon sens. Deux anciennes ministres, Aurélie Filippetti et Fleur Pellerin, ont utilisé l’arme de la nomination pour corriger le problème. Françoise Nyssen, qui a incité des étudiantes en art à parler, se dit très concernée par la question. Mais la réalité, pour l’instant, est que les femmes sont dominantes pour apprendre dans une école artistique (avec souvent un homme face à elles), puis jugées inaptes à diriger. Pourquoi ? De vieux réflexes sont en jeu.

Déjà, nombre d’acteurs culturels ne jugent pas la discrimination comme un délit mais comme la conséquence de choix fondés sur la compétence – un principe très ancré dans la culture. L’acteur Philippe Caubère, en 2013, a dit haut ce que beaucoup pensent tout bas : « La parité n’a plus aucun sens dès qu’il s’agit d’art. » Et puis l’homme culturel, plus que dans le reste de la société, est souvent choisi parce qu’il est une grande gueule bourrée de certitudes et d’autorité, qui a réponse à tout même quand il ne sait pas. D’où ce paradoxe : la culture se veut tolérante, ouverte d’esprit, à l’avant-garde sur les questions de société, elle est pleine de bons sentiments dans les œuvres, mais dans son organisation sociale et ses lieux de décision, elle est plus macho qu’ailleurs.

Avec un tel paysage, on peut comprendre que beaucoup de jeunes comédiennes ou autres se taisent. Peur pour leur carrière. Peur de passer pour coincées dans un milieu qui passe pour ne pas l’être. Beaucoup disent aussi leur gêne à jeter des noms en pâture. Alors elles se « débrouillent », selon la formule de Christine Angot. Pour finir, un conseil : lisez ce post de blog d’Agathe Carnet, hébergé par *Le Monde.fr*, et intitulé « Tu prends combien ? ». Vous aurez une idée du problème. ■

guerrin@lemonde.fr

IL Y A DES RAISONS POUR QUE CE SECTEUR SOIT « L’ESSENCE MÊME » DU HARCÈLEMENT ET DES ABUS SEXUELS

MONDIAL ET JO : CARTON ROUGE À LA RUSSIE

ÉDITORIAL

Les présidents de la Fédération internationale de football (FIFA) et du Comité international olympique (CIO) sont parfois décrits comme plus puissants que les chefs d’Etat. Rien n’est plus faux. Ces deux institutions et leurs dirigeants démontrent depuis sept ans leur incapacité à répondre aux humiliations que leur inflige avec constance Vladimir Poutine.

Le président russe a tout mis en œuvre pour attirer dans son pays la Coupe du monde de football de juin 2018. Et il a choisi le Kremlin pour mettre en scène, vendredi 1^{er} décembre, le tirage au sort de ce Mondial. Difficile de démontrer de façon plus éclatante – plus ostensible – que le sport est, à ses yeux, un instrument au service de son propre pouvoir.

Vitali Moutko sera assis en bonne place, en sa qualité de directeur du comité d’organisation. Pour avoir supervisé le système de dopage institutionnalisé ayant conduit la Russie à briller aux Jeux olympiques de Londres 2012 et de Sotchi 2014, le protégé du Kremlin a été promu vice-premier ministre, malgré la mise au jour de ces pratiques.

La FIFA de Gianni Infantino n’a pas, tant s’en faut, banni l’homme fort du sport russe, bien que les manipulations d’échantillons aient aussi concerné des footballeurs. Le juriste indépendant ayant prononcé l’inéligibilité de M. Moutko pour un nouveau mandat au comité exécutif a été prestement écarté. La FIFA a accueilli à sa place son bras droit, Alexei Sorokine.

En dépit de l’enquête de la justice suisse sur les flux d’argent douteux autour de l’attribution des Coupes du monde 2018 (et 2022 au Qatar), en dépit de l’inculpation, de la suspension ou du départ forcé de 13 des 22 élus ayant pris part à ce double vote, en dépit des blocages opposés par la Russie aux enquêteurs indépendants de la FIFA, l’instance de Zurich n’a jamais tenté de remettre en cause la Coupe du monde 2018.

De l’autre côté de la Suisse, à Lausanne, le CIO semble, lui aussi, apprécier de se faire circonvener par la Russie, par son président qui cajole les dirigeants du sport mondial, par ses oligarques qui financent

sans compter des stations de ski et par ses entreprises nationales qui irriguent l’économie sportive.

Le CIO n’a-t-il pas laissé la Russie bafouer, en 2014, sa charte olympique en saccageant la région de Sotchi pour y organiser les JO et en maintenant sa loi condamnant « la propagande de l’homosexualité » ? N’a-t-il pas laissé la délégation russe participer dans sa quasi-totalité à ceux de Rio, malgré la connaissance d’un système de dopage organisé dans de nombreuses disciplines ? N’a-t-il pas tenu à l’écart de ces mêmes JO la lanceuse d’alerte Ioulia Stepanova, à l’origine de cette cascade de révélations ?

Mardi 5 décembre, le CIO a l’occasion de mettre un terme à ce reniement permanent : il peut priver la Russie d’une participation aux Jeux d’hiver de Pyeongchang (Corée du Sud), en février 2018. Tout devrait conduire à une telle décision : le refus de l’Agence mondiale antidopage de réintégrer l’agence russe, autant que le récent verdict d’une commission d’enquête du CIO validant les accusations de triche organisée. Pourtant, le risque est réel que le président Thomas Bach trouve une porte de sortie aux athlètes de Vladimir Poutine.

Il est trop tard pour empêcher la Russie d’accueillir la Coupe du monde de football. Mais il est encore temps de l’empêcher de piétiner davantage les principes olympiques, ou ce qu’il en reste. ■

DE LA PERSE À L’IRAN

VINGT-CINQ SIÈCLES D’HISTOIRE

Le Monde

En partenariat avec

L’OBS la vie

Du 24 février au 7 ou 10 mars 2018

En compagnie de Jean-François Colosimo



12 ou 15 jours
à partir de 3 390 €

Carrefour de terres et de peuples, creuset de plusieurs civilisations depuis la Perse antique à l’islam médiéval puis moderne, l’Iran a aujourd’hui rendu accessible un patrimoine exceptionnel. Des splendeurs héritées des Achéménides, Parthes ou Sassanides, au riche patrimoine des dynasties safavides en passant par la magie des jardins et des poètes, ce voyage est une invitation au rêve. Partez pour la Perse et découvrez l’Iran à un moment où les réalités religieuses, économiques et sociales évoluent. Voyagez aux côtés de **Jean-François Colosimo**, historien des religions, philosophe et théologien, directeur général des Editions du Cerf. Il animera plusieurs conférences durant lesquelles il traitera de l’actualité géopolitique, celle de l’Iran et du Proche-Orient.

ITINÉRAIRE

TÉHÉRAN - CHIRAZ - PERSÉPOLIS - PASARGADES - YAZD
NAÏN - ISPAHAN - QOM - TÉHÉRAN

EN OPTION LES OASIS DU DÉSERT : KERMAN - MAHAN - BAM

Demandez la **documentation gratuite**

par téléphone au **01 53 63 86 53**

par mail à : **lemonde@lesmaisonsduvoyage.com**

par courrier, en retournant le bon ci-dessous, à :

La Maison des Orientalistes - 76, rue Bonaparte - 75006 Paris

Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Code postal.....
Ville.....
Tél. LeMde 189x272
Courriel.....@.....

Je désire recevoir gratuitement, sans engagement, la documentation détaillée du voyage en Iran proposé par *Le Monde*. Je joins les adresses de mes amis intéressés sur papier libre.

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d’un droit d’accès et de rectification de vos données vous concernant.

Le Monde